

BULLETIN

DÉCEMBRE 2017

Parce qu'on n'est pas nés de la dernière pluie

À l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme et du 375^e anniversaire de Montréal et du 50^e anniversaire de Direction Chrétienne, notre Société a voulu souligner le lien entre le protestantisme et le développement du Québec, particulièrement à Montréal, comme l'a montré notre *Bulletin* spécial de juin dernier¹. L'étape suivante était d'offrir une conférence commémorative propre à les présenter de vive voix, prévue pour le 21 octobre 2017, à l'église presbytérienne Saint-Luc, là-même où avait été fondée notre Société il y a quatorze ans.

Direction Chrétienne soutenait aussi l'activité et certains représentants des dénominations avaient été invités au sous-sol en avant-première pour une rencontre spéciale. Jocelyn Archambault y avait disposé nos panneaux historiques sur divers aspects du passé franco-protestant, lesquels ont intéressé plusieurs des personnes présentes². Pour terminer, Glenn Smith a répondu succinctement aux questions d'Alain Gendron concernant le passé, le présent et l'avenir des communautés franco-protestantes dans les villes. Les églises font part d'ouverture et l'espoir est donc permis.

Pendant ce temps, les participants prenaient place dans le temple, non sans avoir examiné la collection de Bibles anciennes préparée par Richard Strout. C'était une façon de rappeler le rôle central des Écritures, la traduction de Luther et de celles qui ont suivi, la tradition protestante étant fort riche sur ce point. On trouvera plus loin dans le présent *Bulletin* une présentation des livres rares qui y étaient exposés.

C'est Richard Bonetto, le pasteur de la communauté presbytérienne Saint-Luc, qui a souhaité la bienvenue aux quelque



Photo: Luc Mercier

quarante participants. Les églises traditionnelles sont souvent moins équipées en technologie médiatique, ce que nous avons expérimenté à la conférence. La présentation visuelle et sonore a donc un peu souffert selon l'endroit où on était, les participants ayant en mains de toute façon le livre-souvenir de l'événement qu'on leur avait remis à leur arrivée et qui s'intitulait *Découvrir avec fierté ses racines franco-protestantes*. Si vous n'avez pu être parmi nous, vous pouvez vous en faire la demande à la Société via notre site³.

Cette conférence visait à intéresser de nouveaux membres à notre Société en rappelant l'origine du protestant tout comme le passé franco-protestant au Québec. La présentation était impeccable sous la direction d'Alain Gendron, spécialiste en communication et graphiste, complétée par Julie Bérubé, étudiante très au courant de l'approche des médias sociaux enrichie par sa perspective de jeune adulte. Passionné d'histoire, créateur de l'activité participative *Le Lys, la Rose et la Parole*, avant même la création de notre Société en 2003, Alain a fourni une riche présentation de

l'époque de la Réforme et de la contribution des franco-protestants au mouvement par la suite. Julie, pour sa part, comme étudiante de maîtrise en histoire à l'UQTR, en a assuré la rigueur académique jumelée avec son enthousiasme pour le sujet.

Des amis venus de la France ont été étonnés qu'il y ait si peu d'activités au Québec autour du 500^e anniversaire de l'affichage des thèses de Martin Luther. En Europe, beaucoup d'événements, posters, programmes soulignent ce virage majeur. Ici, il y a quand même eu des célébrations comme nous l'indiquons par ailleurs ; elles furent moins nombreuses, les jeunes églises n'étant peut-être pas assez sensibles au poids historique, comme nous l'a rappelé la participation modeste à notre propre présentation.

Alain et Julie ont bien montré que les évangéliques étaient des protestants, acceptant la référence ultime à l'Écriture et le salut par la grâce, ou comme l'illustrent bien les cinq *solae* de Martin Luther (sola gratia, sola scriptura, sola fide, solus Christus, soli Deo gloria = seulement par la grâce, la Bible comme seule autorité,

seulement par la foi, le Christ seul comme médiateur de salut, à Dieu seul la gloire). Les conférenciers avaient même inclus dans leur présentation un extrait-clé du film sur *Martin Luther*, qui n'avait pas reçu de visa pour présentation en salle à la fin de la Grande Noirceur en 1955⁴.

Remontant aux années 1500, nous avons visité l'Allemagne de Martin Luther où tout a débuté pour ensuite aller dans la France de Jean Calvin. Oui, des Français ont joué un grand rôle dans le développement du protestantisme, et Calvin a marqué la langue française tout comme Luther, l'allemand ! Cela a provoqué une violente réaction catholique visant à éradiquer le protestantisme du pays. Des milliers de protestants français ou *huguenots* sont morts à la suite de persécutions et de guerres de religion. Une certaine tolérance due au roi Henri IV, issu du protestantisme, n'a pas duré longtemps. Plusieurs centaines de milliers d'huguenots ont choisi l'exil pour retrouver leur liberté religieuse. Ils ont essayé de créer des colonies francophones mais à la longue, ils ont perdu leur langue en terre américaine.

Parmi ces huguenots, certains ont été parmi les fondateurs de la Nouvelle-France. Roberval à Cap Rouge, Chauvin à Tadoussac, le Sieur de Mons comme responsable de toute la colonie et son assistant, Samuel Champlain, né protestant mais devenu plus tard catholique pour faciliter sa carrière. Même après l'exclusion officielle des protestants en 1627, on compte dix pour cent de protestants parmi ceux qui sont passés dans la colonie, venant particulièrement de régions protestantes françaises, comme ce sera le cas pour certaines Filles du roi ou des militaires du Régiment de Carignan; même le deuxième contingent de la très catholique Ville-Marie avait dû recruter quelques protestants en 1659! Cependant tous ont dû suivre la ligne catholique du baptême à la mort, les protestants étant exclus de tous les métiers significatifs. Il n'est donc pas étonnant que des dizaines de familles québécoises aient des ancêtres huguenots à l'origine comme le montrerait peut-être une recherche dans votre propre généalogie !

Nos conférenciers ont brièvement mentionné la conquête britannique en 1760 avec quelques pasteurs franco-protestants responsables mais devant présider aux cultes uniquement en anglais. Cela n'a pas bien fonctionné. Il faudra attendre jusqu'en 1834-1835 pour qu'apparaissent

les premiers missionnaires au Québec issus d'un Réveil évangélique en Suisse. Alain et Julie ont souligné l'importance du village de Grande-Ligne ou Saint-Blaise (sur la Rive-Sud) pour la cause franco-protestante. Marginalisés et parfois persécutés, Louis Roussy et Henriette Feller ont été des pionniers qui y ont fondé une église et une école, lesquelles ont grandement influencé le Québec. Cela vaut la peine de visiter ce lieu de mémoire maintenant mis en valeur par de nombreux panneaux historiques préparés par Marie-Claude Rocher⁵.

Nos conférenciers ont mentionné trois conversions spectaculaires issues de cette Mission de la Grande Ligne : deux ex-prêtres – Louis-Léon Normandeau et Charles Chiniquy, et un des chefs patriotes, Cyrille Côte. En 1839, une autre société missionnaire a été fondée à Montréal par des leaders anglophones, la Société missionnaire franco-protestante (ou en anglais la French Canadian Missionary Society), interconfessionnelle, et elle a visé la grande ville et la Rive-Nord.

La conférence s'est ensuite plus particulièrement intéressée à la ville de Montréal, profitant de la recherche de Jean-Louis Lalonde et du trajet qu'il propose pour visiter en bicyclette les lieux franco-protestants locaux . À Montréal et ailleurs, les écoles résidentielles franco-protestantes ont produit beaucoup de pasteurs, instituteurs et institutrices, avocats, médecins et de nombreux autres professionnels. Cette minorité a été influente à plusieurs égards mais l'anglicisation, notamment par le refus d'accès à l'école publique commune (qui n'était que catholique et française) et l'émigration vers l'Ouest ou les États-Unis, ont miné les églises françaises à la fin du 19^e siècle et au cours de la première décennie du 20^e siècle, diminuant considérablement leur importance.

Avec plus d'optimisme, les conférenciers ont souligné le rôle d'Expo 67 et du pavillon Les sermons de la science pour relancer autrement l'intérêt pour l'Évangile. Le Réveil des années 1970 et l'immigration considérable depuis les années 1980 ont produit une croissance numérique importante, surtout à Montréal. Une diapositive significative nous a rappelé qu'en 1950, il y avait 57 communautés franco-protestantes à Montréal alors qu'en 1986, on en comptait 341. Plus de 80% des quelque 190 églises francophones évangéliques présentes sur l'île de Montréal sont

apparues depuis 1970 (nées de la dernière pluie?), la croissance actuelle étant surtout issue de l'immigration : on compte 116 communautés multi-ethniques françaises actuellement, près des deux tiers !

La Conférence a donc eu le mérite de rappeler à tous que notre identité de date pas d'hier, et que notre héritage est très ancien et très riche. Des textes de Rieul Duclos et de Louis Fréchette l'ont mis en évidence. Il devenait clair à la fin de cette présentation que les évangéliques d'aujourd'hui font partie de la famille protestante même si l'étiquette apparaît encore à certains, mais visiblement à tort, comme leur étant étrangère! Cette histoire rappelle des obstacles majeurs, des héroïnes et héros redoutables, des déclin et des remontées inattendus. Bref, une histoire à conserver et honorer.



Photo: Luc Mercier

La soirée s'est terminée au sous-sol par la dégustation d'un magnifique gâteau d'anniversaire agrémenté de la rose de Luther. La conférence a été captée sur vidéo et devrait être offerte en visionnement sur notre chaîne YouTube prochaine.

Richard Loughheed

1. Lequel constitue un *best-seller* en milieu évangélique étant donné le nombre d'exemplaires déjà vendus !
2. En passant, ces panneaux sont disponibles et pourraient être exposés dans les églises où en feraient la demande en contactant la Société.
3. Il en reste quelques exemplaires, 7,50\$ incluant les frais de port.
4. Voir le *Bulletin* no 55, p. 10. (On peut voir en ligne cette version en noir et blanc et celle de de 2003 en couleur.)
5. Voir notre *Bulletin* no 54, p. 1-2 pour l'inauguration et consulter en ligne les indications sur le sujet dans <https://grdeligne.hypotheses.org/>
6. Ce circuit est présenté dans *Le Lien*, hiver 2017, p. 4, le circuit complet se trouve sur www.aefmq.org/. Ce numéro comprend aussi un article de R. Loughheed sur le 375^e anniversaire de Montréal.
7. Un intéressant portrait de famille montre les liens entre les divers regroupements d'églises et donne leur date de fondation, présentation originale à la p. 17 du Livret-souvenir. On trouvait des éléments dans *Histoire du protestantisme... depuis 1960*, p. 12 et dans *Des loups*, p. 23, mais on a ici un portrait d'ensemble.

SOLA SCRIPTURA

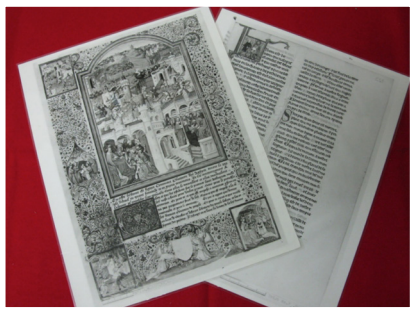
En ce temps de célébration du 500^{ième} anniversaire de la Réforme, il est bon de se rappeler des cinq Solae, dont le premier, toujours en tête de la liste, est Sola Scriptura. Tous les autres découlent de celui-ci. La traduction de la Bible en langues du peuple était au cœur du mouvement depuis les temps de Jean Wyclif (1329-1384), « l'étoile du matin » de la Réforme, jusqu'à ce que cette dernière soit installée pour de bon.

Lors de la conférence « Découvrir avec fierté ses racines franco-protestantes », une exposition de Bibles anciennes de langue française a enrichi la soirée.



Nous y avons appris que pour ce qui est de la Bible en langue française, trente ans avant l'apparition du livre de Calvin (*L'Institution chrétienne*), il n'y avait en France, pour toute la Bible, qu'une sorte d'interprétation grossière où la glose était mêlée au texte, et faisait accorder la parole sacrée avec tous les abus de l'Église romaine.¹

LA BIBLE HISTORIALE

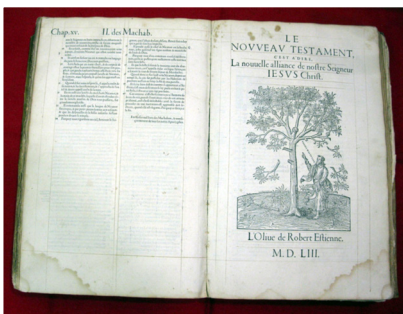


Photos, prises à la Bibliothèque Nationale, Paris, des pages de la Bible Historiale de Raoul de Presles vers 1375

À vrai dire, les traductions littérales qui n'ajoutent rien et qui ne retranchent rien sont produites depuis le 16^e siècle. Avant

cela, nous voyons les glosées, historiées et versifiées.... Il s'agit moins d'une question de traduction proprement dite que de narrations dont le sujet est tiré de la Bible... Pour le fond même de leurs récits, elles ne s'attachent pas fidèlement au texte de l'Écriture; elles aiment plutôt l'enrichir et l'orner par l'addition de tous les trésors de la tradition.²

LA BIBLE D'OLIVETAN - 1535



1535, Robert Estienne (1503-1559), imprimeur installé à Genève, publie la Bible d'Olivétan avec un système de numérotation des versets.

Une Bible complète, toujours d'après la Vulgate latine des catholiques, fut publiée, en 1530, par Jacques Lefèvre d'Étaples.³ Bientôt, les protestants suisses s'associèrent aux vaudois et décidèrent d'un commun accord, au Synode de 1532, de publier leur édition de la Bible en français. Ce fut la Bible de Serrières (1535), œuvre de P. R. Olivétan, qui, pour la première fois en français, traduisit les textes bibliques d'après les originaux hébraïques et grecs.⁴ Il est important de souligner que la Bible d'Olivétan est un présent d'inesestimable valeur que les vaudois ont fait à l'Église réformée.⁵

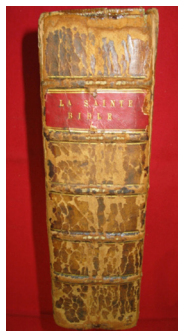
Olivétan se préoccupe beaucoup de l'état de la langue française dont il devait se servir et qui n'avait guère encore de règles certaines ni pour l'orthographe ni pour la syntaxe ni pour le choix même des expressions.⁶ Sa parution fut, pour la langue française, un événement. La décennie 1530-1540 représente un tournant définitif dans l'évolution du français. L'édit de Villers-Cotterêts de 1539 impose cette langue dans le domaine du droit. Les traductions bibliques de Lefèvre et d'Olivétan l'introduisent dans le monde religieux, en attendant que Calvin en fasse

une langue de théologien.⁷

Depuis 1543, l'œuvre d'Olivétan a été perpétuellement révisée par les pasteurs et les professeurs de Genève. La révision de 1588, l'une des plus considérables, est la première à laquelle ils aient travaillé en corps et attaché leur approbation.⁸ Calvin lui-même y a mis la main à partir de 1546. Elle fut fréquemment révisée jusqu'à l'édition définitive en 1588.⁹ « La Bible d'Olivétan, dit M. Ruess, doit être considérée comme la base de toutes les éditions, recensions ou versions, comme on voudra les appeler, reçues depuis dans les Églises protestantes de langue française. »¹⁰

L'exemplaire de cette Bible, exposé à la dite conférence, date de l'année 1553, à peine deux décennies après sa parution. Elle est divisée en versets pour la première fois, devenant ainsi la toute première Bible entière, dans n'importe quelle langue, à porter ces divisions.¹¹

LA BIBLE DE GENEVE - 1588



Ce bel exemplaire de cette édition de la Bible, datant de 1588, se trouvait, elle aussi, sur la table d'exposition.

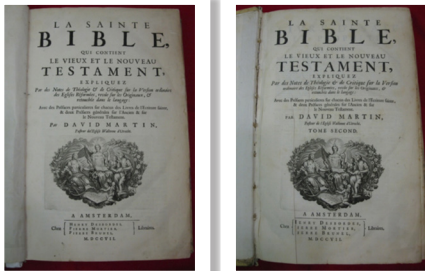
Celle d'Olivétan est devenue la Bible de Genève à partir de 1560. Elle est la version de la Bible utilisée par les premiers réformés, en particulier Jean Calvin et Théodore de Bèze... À l'inverse des traductions actuelles qui utilisent les manuscrits dits « minoritaires », cette version est basée sur le *Textus Receptus* (« texte reçu ») établi par Érasme à partir d'originaux hébreux

pour l'Ancien Testament et grec pour le Nouveau et est complétée par les notes et de commentaires réalisés en français par les pasteurs genevois.¹²

Environ deux décennies plus tard, en l'année 1588, il se fit une autre réformation de la version de Genève, qui fut beaucoup plus grande que la précédente.¹³ Cette version aura beaucoup de succès et sera imprimée notamment en France, en Suisse et aux Pays-Bas.¹⁴ Elle fut réimprimée pendant cent ans... et survécut telle quelle, malheureusement, malgré la modification profonde que subit la langue

française dans la seconde moitié du dix-septième siècle,¹⁵ voire au lendemain du français de Bossuet et à la veille du celui de Voltaire. En dépit de cela, tous les changements manifestent une attention à offrir la signification la plus claire possible, cherchant à transmettre le sens théologique des mots, plus qu'à traduire exactement... En revanche, les notes marginales sont essentiellement littéraires, offrant des variantes, des renvois à l'hébreu et des explications.¹⁶

LA BIBLE MARTIN - 1707



C'est par une ironie de la Providence, que la parution de ce trésor d'exégèse qu'est la Bible Martin fut rendue possible par la Révocation de l'Édit de Nantes qui chassa le pasteur Martin (au prix de sa vie) de sa patrie. Mais, c'est surtout en cassant les projets déjà fort avancés d'une nouvelle édition de la Bible, qui aurait été à la fois œcuménique et critique, que la Révocation de l'Édit de Nantes se révéla un bienfait de Dieu pour ceux qui restaient attachés aux Écritures. C'est un hommage que l'on peut indirectement rendre à Louis XIV d'avoir (bien malgré lui!) joué un rôle capital dans la préservation du véritable héritage calviniste francophone!¹⁷

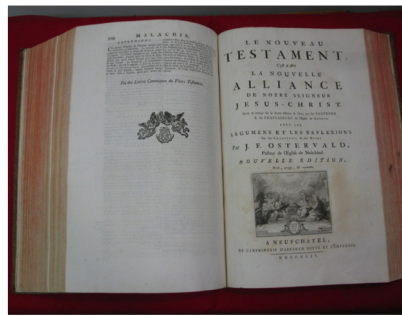
La révocation de l'Édit de Nantes (1685) ayant provoqué l'émigration d'un grand nombre de protestants vers les pays voisins, surtout la Prusse et la Hollande, l'activité dans le domaine biblique fut confinée à ces groupes d'expatriés. Les efforts les plus notables pour produire de nouvelles éditions furent celles de David Martin (1707) et surtout celle d'Ostervald (1744). Ces deux versions n'étaient que des révisions de la *Bible de Genève*.¹⁸

Alors, le synode des Églises wallonnes ayant en effet chargé David Martin de réviser l'ancienne version genevoise de la Bible, remplie de locutions vieillies, la nouvelle version parut à Amsterdam en 1707. C'est un travail imposant et sérieux, qui tient compte de l'hébreu et en explique les singularités et les difficultés. De nom-

breuses sociétés bibliques ont continué jusqu'au 19^e siècle à réimprimer le texte de Martin.¹⁹

Dans cette édition commentée de la Bible Martin de 1707 – ces deux gros volumes in folio furent exposés lors de la conférence – se trouve résumé tout l'héritage de l'exégèse réformée allant des Pères de la Réformation aux savants exégètes de la scolastique calviniste tardive.²⁰ Hélas, à peine trente années s'étaient-elles écoulées, qu'il fallut réviser le travail de Martin.²¹

LA BIBLE OSTERVALD - 1744



En 1742, Jean Ostervald, pasteur de Neuchâtel, effectua à son tour une révision du texte d'Olivétan. En dépit de son âge – il a quatre-vingts ans – Ostervald se lève tous les matins à quatre heures et travaille à cette version.²²

Elle a été précédée par son ouvrage, *Arguments et Réflexions*, paru en 1720. Ces derniers sont alors parus dans la Bible de 1744, dont un bel exemplaire massif trônait sur la table d'exposition. Il s'y trouve une présentation en tête de chaque livre de la Bible; un sommaire au début de chaque chapitre suivi d'une réflexion/exhortation à la fin de chacun. Cette Bible s'impose presque immédiatement grâce à la qualité de la traduction. La plupart des corrections indiquent une préoccupation stylistique plutôt que linguistique. Une révision d'une révision faite en deux ans!²³ Quant aux sommaires des chapitres d'Ostervald, ils différaient considérablement de ceux de Martin, ce dernier étant de tous les traducteurs celui qui avaient vu le plus de prophéties messianiques dans l'Ancien Testament, et Ostervald étant, au contraire, celui qui en avait vu le moins.²⁴

Il est significatif de constater que c'est alors, vers le milieu du 18^e siècle, que la Bible Martin fut remplacée par la Bible Ostervald, elle aussi munie de notes expli-

catives nombreuses. Mais, avec Ostervald, on était passé sur un nouveau versant de l'histoire des études bibliques, et les notes dont elle est pourvue, allaient pour l'essentiel dans la direction du courant que prenait la nouvelle exégèse rationaliste, subjective et arbitraire. Car les sciences bibliques se trouvaient dorénavant inféodées, comme d'ailleurs l'ensemble du savoir, au nouveau modèle de la connaissance, la vision du monde qui avait été élaborée à partir des nouvelles sciences de la nature.²⁵ Ostervald mérite d'être connu à cause de l'opposition constante et victorieuse qu'il fit à une orthodoxie morte et exclusive.²⁶

Que tous n'étaient pas contents de la nouvelle exégèse est évident par la citation suivante. *Quant à la version de la Bible par Ostervald, sans en contester le mérite, quoique, avec un assez grand nombre de personnes, nous préférons, pour plusieurs parties des Écritures, celle de Martin, nous ferons observer que les efforts des frères de France pour la maintenir – celle de Martin – ne sont pas précisément un brevet d'orthodoxie pour son auteur, mais plutôt une résistance aux efforts de ceux qui veulent lui substituer une traduction favorisant les tendances du rationalisme.*²⁷

Un siècle plus tard de dire Jean-Augustin Bost: La langue française ne possède aucune traduction, pour ainsi dire officielle, de la Bible; nos meilleures versions sont celles de Martin et d'Ostervald, qui toutes les deux devraient être refaites en partie.²⁸

Richard Strout

À SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO

NOTES

1. Pétavel, Emmanuel. *La Bible en France*.
2. Reuss, Edouard. *Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible française*.
3. Société biblique canadienne. *Notre Bible : Comment nous est-elle parvenue ?* par Jean-Louis d'Aragon.
4. Ibidem.
5. Douen, Orentin. *Olivétan dans l'Encyclopédie des sciences religieuses*, F. Lichtenberger, éd.
6. Reuss.
7. Gilmont, Jean-François. « *La Bible d'Olivétan* » sous Chroniques dans la *Revue Théologique de Louvain*, 1985, fascicule 3.
8. Pétavel, Emmanuel. *La Bible en France*.
9. Reuss.
10. Lortsch, Daniel. *Histoire de la Bible en France*.
11. Darlow & Moule. *Historical Catalogue of Printed Editions of the French Bible*.
12. Wikipedia
13. Simon, R. P. Richard. *Histoire critique du vieux testament*.
14. Dufresne, Jean. *La vie chrétienne* – janvier-février-mars 1996. Il est d'un intérêt particulier que M. Dufresne est de l'Église Saint-Luc, Montréal, celle à laquelle s'est tenue la conférence du 21 octobre 2017.
15. Lortsch.

16. Engammare, Max. *Cinquante ans de révision de la traduction biblique d'Olivétan : Les bibles réformées genevoises en français au XVI^e siècle*. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance : Travaux et documents, Librairie Droz S.A., Genève 1991.
17. Lortsch.
18. Société biblique canadienne.
19. Polet Jean-Claude. *Patrimoine littéraire européen*.
20. Lortsch.

21. Douen, Orentin. « Versions modernes de la Bible » dans *Encyclopédie des sciences religieuses*, F. Lichtenberger, éd.
22. Dufresne, Jean.
23. Lortsch.
24. Douen. « Versions modernes de la Bible ».
25. Lortsch.
26. Dardier, Charles. « Ostervald » dans *Encyclopédie des sciences religieuses*, F. Lichtenberger, éd.

27. Bauty, Adolphe. « Un dernier mot sur Ostervald » dans *Le Chrétien Évangélique*, 1864.
28. Bost, Augustin. *Dictionnaire de la Bible ou concordance raisonnée des Saintes Écritures*. Ce sont ces versions que les protestants du Québec utilisaient et que distribuaient les colporteurs quand ce n'était pas le Nouveau Testament catholique de Sacy (17^e s, voir plus bas) dont on ne pouvait récuser le texte puisqu'il était muni d'un imprimatur catholique.

Les conférences de Québec pour souligner le 500^e anniversaire de la Réforme

L'Église Saint-Marc et l'Assemblée chrétienne Bonne Nouvelle ont eu l'heureuse initiative de souligner le 500^e anniversaire de la Réforme en organisant une série de conférences à Québec les 13 octobre au soir et le 14 octobre derniers. C'est plus d'une quarantaine de personnes venues de diverses communautés évangéliques de la ville qui s'étaient ainsi rassemblées. Les journées étaient riches de contenu, huit conférences qui ont bien totalisé quatre heures au total en plus des réflexions et questions complémentaires. Nous ne pouvons donner ici qu'un (pâle) aperçu de ces présentations. Comme le cahier d'accompagnement offrait des références pour chacune, nous y avons fait une sélection pour nos lecteurs.

Dès 19 h 30, le pasteur George Tarabulsky a souhaité la bienvenue aux participants et les a conduit dans une méditation biblique.

Marie-Claude Rocher, ethno-historienne bien connue de nos lecteurs, a ensuite offert un survol historique de l'époque de la Réforme, soulignant les raisons pour lesquelles, après de nombreuses tentatives de réforme, le désir de retour aux sources et de ranimer la vie de l'Église qui était loin d'être à ce moment-là le corps vivant du Christ sur terre, engluée dans la recherche du pouvoir, a finalement réussi. Les recherches des humanistes, la publication des textes bibliques originaux, l'imprimerie pour diffuser ces découvertes y ont certainement contribué.

Cabanel, *Histoire des protestants en France XVI^e-XXI^e siècles*, Fayard, 2012 (Grand ouvrage de référence ainsi que le suivant :).



Le pasteur George Tarabulsky

Gisel, Pierre (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Cerf-Labor et Fides, 1995.

En ligne, Wikipedia consacre une entrée pour chacun des réformateurs et des thèmes.

Gagnebin, Laurent et Raphaël Picon, *Le protestantisme. La foi insoumise*. Editions Flammarion, 2005. (Petit livre de poche qui résume l'histoire et la doctrine issue de la Réforme.)

Musée virtuel du protestantisme français : <https://www.museeprotestant.org/>
Musée de la Réforme : <https://musee-reforme.ch/fr/info/>

Bernard Westerveld, de l'église Saint-Marc, envisagea Calvin (1509-1564) en tant que prédicateur de la Parole. Il enseignait toutes les Écritures à l'église, jusqu'à deux prédications en deux semaines, afin que les fidèles soient bien ancrés dans la vérité de Dieu. Sa façon de procéder est devenue un modèle pour d'autres prédicateurs de son époque.

On nous a aussi distribué le texte de James Visscher, « Calvin, le réformateur 1509-1564 ». <http://www.ressourceschretiennes.com/article/calvin-le-reformateur> (Un aperçu de la vie et du ministère de Calvin, et surtout de l'influence de ses réformes, doctrine, Église, liturgie, politique, social)

Wikipedia, *Jean Calvin*. (Un traitement global et assez équilibré de Calvin, sa vie, sa théologie, ses controverses, et son héritage.)

Olivier Millet, Calvin. *Un homme, une œuvre, un auteur*. Infolio éditions 2008. (Une présentation équilibrée du ministère de Jean Calvin, très bien écrite et un plaisir à lire.)

Herman J. Selderhuis, *John Calvin. A Pilgrim's Life*. Intervarsity Press, 2009. (Un bijou qui offre une vue globale du ministère du réformateur français, agrémenté par des anecdotes et de courtes citations de Calvin, facilitant sa lecture.)

Le lendemain, David Somers, pasteur de l'église luthérienne du Canada, mit en relief la vision de l'éducation chez Luther. L'alphabétisation pour tous – filles et garçons – devint ainsi le nouvel idéal en éducation. Il fallait pouvoir lire pour avoir accès à la Bible. Luther a donc exhorté les autorités politiques du temps tout comme les parents à soutenir l'éducation, afin « qu'il y ait de nombreux citoyens instruits, raisonnables, et honorables, qui peuvent alors recueillir des trésors et des biens qu'ils peuvent utiliser convenablement ». Il mit au point son *Petit catéchisme* pour faciliter la transmission des valeurs bibliques et écrivit de nombreuses brochures dans ce sens. Même les cantiques qu'il composa sont aussi pour lui une façon d'apprendre une théologie juste par la richesse de leur contenu (comme *Mes frères, louez le Seigneur*, ou la mise en musique de psaumes comme *C'est un rempart que notre Dieu*).

Marc Lienhard, *Martin Luther, la passion de Dieu*, Fayard 1999. (Une biographie accessible à tous, suivie de nombreux extraits de textes de Luther.) <https://egliselutherienne.org/reformation-500-ans/> (Plusieurs sites y sont répertoriés et on y trouve également de nombreuses informations sur les églises luthériennes dans le monde et au Canada.)

<http://www.museeprotessant.org/notice/martin-luther-sa-theologie/>
www.luther2017.de/en/2017/luther-decade/ (anglais et français)

Il existe une brochure, *La découverte d'un trésor : Martin Luther et les événements de la Réforme* par Carol Geisler qu'on a distribué aux participants et qui vaut le détour. Télécharger à www.ill.ca/booklets/french/

Lire aussi la présentation d'une conférence de David Somers en février dernier : « Luther, l'impact d'un traducteur de la Bible », par Yves Casgrain (en ligne)

Deux historiques de la mission luthérienne en français au Québec par David Somers (article en anglais)

www.historicalpapers.yorku.ca/index.php/historicalpapers/article/download/39475/35797/ et dans Patrimoine immatériel religieux du Québec, Le luthéranisme au Québec : <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=984/>

Samuel Daigle, étudiant en littérature, nous présenta ensuite Guillaume Farel, « un bélier parmi les brebis (1489-1565) », dans son image de grand combattant. Il prêche un peu partout, notamment en Suisse, devient pasteur. « On note parmi ses exploits ceux d'avoir retiré le nez aux statues des églises catholiques avant de transformer leurs autels en tables de jardin. » Jason Zuidema, membre de notre Société, lui a consacré un livre en 2015.

<https://www.bible-ouverte.ch/messages/series-etudes-bibliques/83-les-reformateurs/689-reformateur-gaillaume-farel.html>

Il est juste de dire qu'il y a eu plusieurs réformes. Le pasteur Mario Veilleux nous présente alors William Tyndale (1494-1536), comme architecte de la Réforme anglaise. Prêtre converti à Jésus-Christ, il est tuteur et aumônier puis doit défendre ses positions nouvelles devant ses contradicteurs. Il proclame Jésus comme seul sauveur. Il est le premier traducteur du Nouveau Testament en anglais, qui est imprimé en 1526. Écrivain prolifique, il produit de nombreux commentaires bibliques. En 1536, il sera fait prisonnier pour sa foi et finalement sera exécuté. On le considère comme un martyr et ses dernières

paroles souhaitaient que Dieu ouvre les yeux au roi d'Angleterre. Au cours de l'année suivante, une Bible fut placée dans chaque église sur l'ordre du roi.

<http://www.ressourceschretiennes.com/article/william-tyndale-traducteur-de-la-bible-en-anglais>

voir aussi Wikipedia.

Jean Hut (1490-1527), préfigure de la mission moderne, justement présenté par Gilles Marcouiller, titulaire de la chaire de leadership en missiologie protestante à l'Université Laval (voir son texte dans ce numéro). « En plus de l'impact qu'aura eu la Réforme sur l'art, l'économie, la politique, l'industrie, les lettres, elle verra naître des initiatives 'missionnaires' qui, au-delà de leur fait ou des allégeances confessionnelles, préfigureront l'une des périodes missionnaires les plus fastes de l'histoire de l'Église. Hans Hut, prédicateur anabaptiste et fondateur de nombreuses communautés, incarne ce qui deviendra plus tard, le modèle type du missionnaire, de l'organisation ainsi que la définition de la mission » (texte de présentation). Il fait partie de la réforme radicale, trouve que Luther ne va pas assez loin. Il favorise l'engagement personnel, voit l'Église en marge de la Société. Il est volontariste, millénariste, autonomiste, individualiste, missionnaire. Il mourra en prison en 1527.

Michael G. Baylor, *The Radical Reformation*, Cambridge University Press, 1991

Voir aussi en bref, <https://www.museeprotessant.org/notice/la-reforme-radicale/>

Avant Luther, Jean Huss (1369-1415) avait présenté de nombreuses réformes à la suite de Wycliff d'ailleurs. C'est Blaise Désiré Tsabang, étudiant à la Faculté de théologie réformée Farel, qui nous le présente. Huss déclare que le pape ou un concile ne sauraient être au-dessus des Saintes Écritures, il est contre la vente des indulgences, en appelle au jugement de Jésus-Christ devant un sanhédrin qui le condamne au bûcher où il périra en 1415, deux ans avant la proclamation de Luther. Huss favorisait le Cène sous les deux espèces. Il fait figure de héros national car il prenait aussi parti de la Bohême et de la Moravie contre l'autorité temporelle du pape qui s'arrogeait un pouvoir

qui ne lui appartenait pas.

<http://www.ressourceschretiennes.com/article/jean-hus-precursur-de-la-reforme>

Finalement, Marie-Claude Rocher termine le cycle en présentant « L'impact de la Réforme en Nouvelle-France et au Québec ». Elle évoque la présence des huguenots dans la colonie, leur rôle important dans les débuts et à la fin. Marchands et marins, explorateurs et coureurs-des-bois, armateurs, administrateurs, ils sont les pratiquants discrets d'une foi illicite. Par la suite, ils seront doublement minoritaires : protestants parmi les francophones catholiques, francophones parmi les protestants anglophones. Elle évoque ainsi toute l'histoire des franco-protestants que notre Société s'est efforcée de mettre en lumière depuis près de quinze ans.

Marie-Claude Rocher *et al.*, *Fragments d'histoire. Huguenots et protestants francophones au Québec*, Novalis, 2014 (Nombreux articles remarquablement illustrés).

Ces journées ont été particulièrement bien suivies et elles ont constitué une heureuse façon de mettre en lumière la richesse de la Réforme encore aujourd'hui. On trouvera plus loin d'autres textes complémentaires, notamment sur la musique qu'a suscités Luther. Les conférences ont été enregistrées et on les trouve en ligne à

<https://goo.gl/zuJu6n>

Jean-Louis Lalonde

Note complémentaire - Il faut aussi rappeler que Radio VM a présenté plusieurs émissions sur la Réforme et ses suites.

On peut trouver via Un héraut dans le net la série de conférence donnée par Pascal Denault sur la Réforme, comme par exemple : <https://www.unherautdansle.net/histoire-reforme-7/>. Sa communauté a aussi fait une activité proche du théâtre rappelant les *Propos de table de Luther*. On trouve d'ailleurs en ligne plusieurs autres sites qui se réfèrent à ces derniers propos. Voir aussi son livre : *Solas – La quintessence de la foi chrétienne*, FLF Éditions, 2016.

Ajoutons finalement que diverses communautés ont signalé pour leurs membres en plusieurs occasions la signification et la portée de la Réforme. Elle est loin d'être passée inaperçue!

Célébration spectaculaire du 500^e anniversaire de la Réforme au Palais Montcalm

Chanter « *À toi la gloire* » sera pour toujours gravé dans la mémoire des 500 personnes qui assistaient au concert *500 ans de la Réforme* au Palais Montcalm de Québec. Quand le directeur, David Rompré, a invité les spectateurs à chanter avec le chœur *Les Rhapsodes*, qu'il dirige depuis l'année 2000, la foule s'est spontanément levée pour entonner avec enthousiasme cet hymne bien aimé.

Ce concert tenu le samedi 28 octobre 2017 pour célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme protestante a été organisé par l'Église réformée Saint-Marc de Québec



dont Bernard Westerveld est le pasteur. Cet événement, unique dans l'histoire de la ville de Québec d'après M. Gilles Routhier, doyen de la Faculté de théologie et des sciences religieuses (FTSR) de l'Université Laval, a réussi à attirer plus de 500 personnes à écouter les trois conférences, à explorer les tables des exposants de divers ministères protestants (comme Farel, Société biblique canadienne, Publications chrétiennes, Cœur d'ancre), et à assister au concert de musique et de chant issu du milieu protestant.

Les conférences portaient sur trois thèmes variés concernant la Réforme. La première, présentée par Jean-Samuel Lapointe, candidat à la maîtrise en sciences des religions à la FTSR, est parti du coup d'envoi de la Réforme protestante, donné par Martin Luther le 31 octobre 1517, pour explorer le protestantisme francophone au Québec de l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au début du 20^e siècle. Une attention particulière a été apportée à ce qui était chanté au sein du protestantisme québécois et à la production d'un premier recueil évangélique au Québec (lire son article plus bas).

Dans la deuxième conférence, *La Réforme protestante et la gloire de Dieu*, Pascal Denault, pasteur de l'église réformée baptiste de Saint-Jérôme depuis 2005 et auteur de plusieurs ouvrages, portait



un regard théologique sur le mouvement protestant. À partir de la critique de la vente des indulgences, Denault a expliqué les convictions réformées en se servant des cinq *solae* : *sola fide, sola gratia, solus Christus, sola Scriptura et soli Deo Gloria*. À partir de ces points, il a montré comment le motif de la gloire de Dieu a animé les réformateurs dans leurs efforts pour réformer la doctrine et la pratique de l'Église. (Pour plus détails, voir son livre : *Solas, la quintessence de la foi chrétienne* (2015, Cruciforme). En apportant des applications pour l'Église d'aujourd'hui comme il l'avait annoncé, la seconde partie de sa conférence s'apparentait plutôt à



une prédication qu'à une réflexion universitaire sur le sujet.

En lien avec le concert en soirée, la troisième conférence fut celle de Martin Jongma, étudiant au doctorat en musique

de l'orgue à l'Université de Toronto, après une quinzaine d'années d'études et de direction musicale. Son regard portait sur le *Psautier de Genève* et le chant ecclésial en milieu réformé francophone. Il faut savoir que ce *Psautier* a été complété sous la direction de Jean Calvin, et est constitué principalement de la mise en vers des 150 psaumes avec des mélodies modales appropriées. Le conférencier en a retracé l'origine, son évolution, sa parution en 1562, et finalement a examiné le rôle et l'utilité du chant des psaumes dans la célébration en église, s'attardant à l'usage des mélodies modales (avec quelques exemples chantés). Peu importe son âge, le *Psautier de Genève* fournit encore aujourd'hui des chants bénéfiques aux célébrations réformées.

Après le souper, la salle Raoul-Jobin s'est remplie pour célébrer la Réforme par un concert de chant et de musique issue du milieu protestant au cours des cinq derniers siècles. Il en y avait pour tous les goûts. Pour débiter la soirée, *Les Rhapsodes* chantaient *Ein feste Burg ist unser Gott*, l'hymne le plus connu de Martin Luther, en allemand, anglais et français (*C'est un rempart qu'est notre Dieu*). La mélodie a été reprise dans des compositions de Bach, Brahms et Mendelssohn, ainsi qu'une pièce de Denis Bédard jouée à l'orgue par Marc D'Anjou. Après l'entracte, la chorale chanta des compositions plus variées et modernes, incluant des psaumes de Genève et *Amazing Grace*. Le coup de cœur du public fut sans doute « *À toi la gloire* », chanté debout par tous à pleine voix.

Il était à noter que l'assistance à cet événement était constitué de personnes de

confession protestante et catholique. Si les premiers participants à l'histoire de la Nouvelle-France se souvenaient qu'à l'époque de Samuel Champlain, les protestants cherchaient à enterrer la voix du curé en chantant les Psaumes durant la messe¹, ils s'étonneraient que quatre siècles plus tard les deux confessions chanteraient ensemble. Avant le concert, M. Jean-Samuel Lapointe, membre de l'Église réformée Saint-Marc, a tenu à souligner l'appui du diocèse de l'Église catholique de Québec, un des principaux commanditaires du concert. Avec cette porte ouverte envers le protestantisme francophone au Québec, il serait dommage de devoir attendre un autre siècle pour une autre belle célébration.

Bernard Westerveld

Note introductive au concert

Nous trouvons que la Note introductive au concert que l'on trouve dans le programme mérite d'être ici reproduite en complément du précédent compte rendu.

Ce concert souligne le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. [...] Les idées de Luther donnèrent le coup d'envoi à une foule d'autres mouvements de réformation à travers la chrétienté. Ces réformations, qui furent principalement alimentées par des motifs théologiques et parfois même politiques, donnèrent aussi naissance à des changements liturgiques. Ces nouvelles façons de célébrer le culte marquèrent profondément le monde musical. Les œuvres présentées ce soir en témoignent.

Le concert s'ouvrira par un œuvre de Luther, qui en plus d'avoir été théologien fut aussi à l'origine de ce qu'on appelle le choral luthérien. Ces hymnes à quatre voix ont été composés dans le but de faire chanter l'assemblée durant le culte. Il s'agit donc de mélodies simples, sans ornements ni virtuosités, dont les paroles sont écrites dans la langue maternelle des assistants. L'objectif était que les fidèles participent au culte tout en comprenant le sens des mots qu'ils chantent ; choses que l'Église catholique romaine n'arrivait pas à faire avec le latin comme langue liturgique et l'harmonisation en polyphonie médiévale (superposition de plusieurs mélodies chantées simultanément).

Par souci de respecter l'originalité de l'œuvre et les principes qui ont animé sa composition, le choral luthérien *Ein feste*



Burg ist unser Gott sera d'abord interprété dans sa langue originale, et à l'unisson afin que les paroles soient pleinement audibles. Il sera par la suite interprété dans ses traductions anglaise et française afin que l'ensemble de la l'assistance puisse comprendre le sens des paroles et entonner la mélodie avec le chœur.

Étant sans aucun doute le choral protestant le plus connu, *Ein feste Burg ist unser Gott* a aussi été réutilisé par de nombreux compositeurs comme matériel de base de nouvelles créations. Ainsi, la *Cantate* 80 de Johann Sebastian Bach, reprend la mélodie du célèbre choral de Luther.

À l'écoute des œuvres des compositeurs protestants comme Johann Sebastian Bach, Johannes Brahms, ou Felix Mendelssohn, on se rend bien compte qu'on s'éloigne de l'idéal qu'était la compréhension de tous les mots chantés. La complexité de l'harmonisation fait en sorte que le texte se perd parfois au profit d'une richesse musicale. C'est là une des différences entre la tradition luthérienne et la tradition calviniste. Bach, Brahms, et Mendelssohn se rattachaient à l'Église luthérienne, une tradition qui tout en conservant l'importance de la langue maternelle de l'assemblée a permis l'utilisation de la polyphonie pour agrémenter la musique cultuelle.

La deuxième partie du concert propose seulement des chants qui se veulent assez simples pour être facilement chantés en assemblée. Ces chants, provenant originalement de France, de Suisse, et d'Angleterre, sont largement influencés par une tradition plus calviniste. C'est pourquoi les paroles restent toujours bien identifiables.

À l'origine, les calvinistes ne chantaient que les chants se retrouvant dans la Bible, c'est pourquoi les Psaumes ont été au cœur du culte réformé. Les deux poètes français Clément Marot et Théodore de

Bèze, tous deux exilés en Suisse, ont été les responsables de la mise en vers des Psaumes pour la publication complète de 1562 du *Psautier de Genève*. Grâce à la récente invention de l'imprimerie, ce *Psautier* a pu être largement diffusé à travers la francophonie protestante pour devenir une sorte de recueil officiel des réformés. Bien qu'originellement les calvinistes n'acceptaient que le chant à l'unisson lors du culte public, plusieurs versions harmonisées à quatre voix ont vu le jour, comme celle de Claude Goudimel chantée ce soir, dans le but d'agrémenter le culte familial.

L'hymne *À toi la Gloire* est très populaire dans les milieux protestants francophones. Il a été écrit par le Suisse Edmond Louis Budry, pasteur au sein de l'Église Évangélique libre du canton de Vaud, à partir d'une mélodie de l'oratorio *Judas Maccabaeus* de Georg Friedrich Haendel. Publié une première fois à Lausanne en 1885 dans le *Recueil des Chants évangéliques*, le chant a d'abord connu une grande diffusion dans les milieux de réveil, alors dissident des Églises nationales, bien qu'aujourd'hui il est souvent chanté par l'ensemble du protestantisme francophone. Le chant a d'ailleurs été publié en France en 1923 dans le *Recueil de Cantiques à l'usage des Églises évangéliques de France*, et au Québec en 1895 dans le recueil *Chants évangéliques pour le culte public et l'édification particulière*. On retrouve toujours ce chant dans des recueils utilisés par des églises d'aujourd'hui comme les recueils *Arc-en-ciel* ou *Célébrons Dieu*.

Enfin, le concert propose aussi des chants de compositeurs anglais contemporains comme Ralph Vaughan Williams et John Rutter qui ont voulu composer des chorals destinés au culte, dont l'harmonisation serait plus moderne. Ces chorals conservent toujours le style des chants d'assemblée qui permet de bien distinguer les mots chantés par le chœur.

Jean-Samuel Lapointe

1. «Les principaux de la flotte avec la plupart des officiers étaient de la religion prétendue réformée, lesquels avaient été permis jusque-là, de chanter de nouveau leurs marottes [psaumes mis en vers par le poète protestant Clément Marot], pendant qu'un de nos Frères disait la Sainte-Messe ». Frère Gabriel Sagard, 1636, Histoire du Canada et voyages des Pères Récollets en la Nouvelle-France en Canada, Tome 4, Chapitre 1. <https://gutenberg.ca/ebooks/sagard-histoire/sagard-histoire-00-h-dir/sagard-histoire-00-h.html>

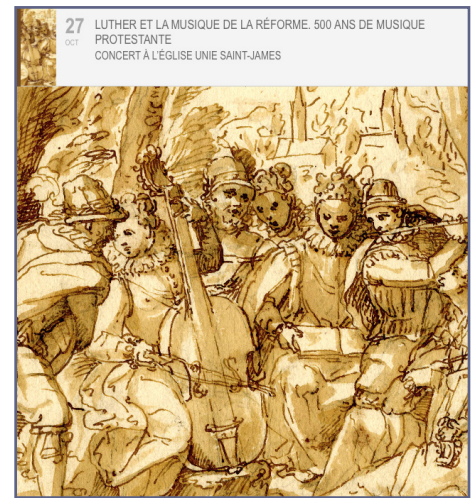
Célébration musicale de la Réforme à Montréal et Québec

Bien que les célébrations du 500^e anniversaire n'aient pas atteint chez nous l'ampleur qu'elles ont eues en Europe, nous voulons tout de même en rappeler certaines, le domaine musical se prêtant à l'appropriation protestante des hymnes de Luther.

Les membres de la série *Serenata* en collaboration avec les églises St. Andrew and St. Paul, Très-Saint-Nom-de-Jésus et l'église luthérienne Saint-Jean, ont commémoré à leur façon la Réforme par une rencontre et un concert dans l'église catholique. Le 21 octobre, on a présenté la vie et l'époque de Martin Luther par le biais de la musique et on a par la même occasion exploré le renouveau du dialogue œcuménique mondial, tel que présenté par les commissions luthériennes et catholiques romaines dans le document *Du conflit à la communion* sur l'Unité. On y a mis en évidence la portée considérable que la pédagogie proposée par Martin Luther a eu sur l'éducation, la société, la musique et même sur la scène politique en Europe. Le programme incluait des œuvres de Monteverdi, Telemann, Vivaldi et Bach. De nombreux invités de marque y ont participé donc le maestro K. Nagano.

n'y aurait eu ni Heinrich Schütz, ni Johann Hermann Schein, ni Johann Sebastian Bach, du moins pas comme nous les connaissons aujourd'hui. Leur musique – motets, messes et cantates, passions et oratorios – est l'aboutissement sublime d'une synthèse entre le spirituel et le musical qui, avec Johann Sebastian Bach, atteint son sommet. (Article de Louise Duchesneau sur la page de présentation)

Le Festival donne ainsi un concert, « Heinrich Schutz et la famille de Bach ». *Ce programme original comprend des œuvres de plusieurs membres de la famille de Johann Sebastian Bach, dont un grand-oncle, un beau-père et son frère, ainsi qu'un parent éloigné. Tous se réfèrent à l'éminent maître Schütz et furent guidés dans leur foi par Martin Luther (Ensemble vocal Vox Luminis). On trouve ensuite « L'ère romantique et la réforme » (ténor et piano). C'est un voyage dans le temps, au travers les émois du doute, de l'espoir, de la peur et de la foi. Mendelssohn avait relancé la musique de Bach en dirigeant la Passion selon saint Matthieu en 1829. Voici donc un programme comme il aurait été conçu au 19^e*



siècle, les chefs-d'œuvre de Bach jouant ici, comme jadis un rôle central. Chaque fois, on reprend des cantiques de Luther pour les intégrer au programme.

De son côté, le Groupe de Recherche en histoire des sociabilités 1550-1850 (UQAM) a offert un Concert à l'église unie Saint-James à Montréal le 27 octobre. Ponctué par de brèves interventions d'historiens de la Réforme, ce concert d'orgue proposait de partir de thèmes de chorals et de psaumes réformés pour retracer l'évolution des compositions qu'ils ont suscitées, du 16^e siècle à aujourd'hui.

Une activité différente, à l'église du Gesu, le 18 novembre, « 500 ans déjà! » comprenant trois volets: un vernissage, une conférence, un concert en rapport direct avec le 500^e anniversaire de la Réforme. Le 21 octobre précédent, Concert de chants protestants par le Chœur Antsa Fioriana de l'Église de Jésus Christ à Madagascar.

À Québec, le 9 décembre, autre présentation musicale avec l'église Unie Saint-Pierre: l'ensemble Harmonia saeculi, en collaboration avec l'église Unie Saint-Pierre, présente « Noël de la Réforme et de la Contre-Réforme », au Temple Chalmers-Wesley. Le programme pour la soirée a inclus, entre autres, des compositions à partir de textes de Martin Luther, des extraits du Psautier de Genève ainsi que des pièces de Palestrina, de Schütz et de Bach.

Le Festival Bach n'était pas en reste y consacrant un article et présentant des œuvres pertinentes.

Et c'est bien Bach qui exprime la pensée du Réformateur de la façon la plus émouvante. Il a utilisé 42 strophes tirées de 20 cantiques de Luther, et toutes les œuvres sacrées de Bach témoignent de sa profonde connaissance de la Bible ainsi que de son attachement particulier à la tradition luthérienne et à l'esprit de la Réforme. La Réforme est une des bases de la culture musicale européenne. Sans l'intelligence musicale de Martin Luther, il

Historique de la création de la Chaire de leadership en enseignement en missiologie protestante évangélique à l'Université Laval

GILLES MARCOUILLER

L'auteur de cet article est titulaire de cette chaire nouvellement créée à l'Université Laval et qui représente une avancée dans l'histoire du mouvement protestant évangélique francophone. Titulaire d'une maîtrise en théologie de l'Université Laval, il y a également obtenu son PhD qui portait justement sur les fondements missiologiques du mouvement évangélique au Québec. Il était donc tout désigné pour occuper cette nouvelle chaire. Nous le remercions d'avoir si aimablement répondu à notre invitation.

JLL

À l'automne 2009, à l'invitation de M. Éric Wingender, un groupe de dirigeants de différentes organisations évangéliques francophones du Québec a décidé de suivre un séminaire de formation qui portait sur les conditions culturelles entourant l'émergence du mouvement protestant évangélique francophone durant les années 1970 et 1980. Ce séminaire avait été monté par M. Gilles Marcouiller qui, en 2007, venait de compléter une maîtrise à la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Articuler le « réveil » dans le contexte des bouleversements de la Révolution tranquille, du catholicisme québécois post Vatican II et de la modernité québécoise a donné lieu à de très bons échanges.

Désireux de vouloir continuer ces conversations et les approfondir, un groupe plus restreint de ces dirigeants s'est mis à réfléchir à la possibilité de créer un forum; le Forum québécois sur la postchrétienté. L'intention était de créer un lieu public de réflexion où des spécialistes de différentes disciplines (histoire, sociologie, théologie, philosophie) pourraient élargir le cadre de ces réflexions. C'est alors que ce groupe, dont nous faisons partie, a découvert qu'une chaire évangélique en implantation d'Églises avait été créée à l'Université libre d'Amsterdam dont Stefan Paas était le titulaire. Après l'avoir contacté et discuté avec lui, il nous est venu l'idée d'approcher la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval



pour savoir si celle-ci ne serait pas intéressée à intégrer en son sein une chaire en missiologie protestante évangélique.

Devant son intérêt, nous avons été invités à présenter un projet. En décembre 2011, nous avons eu notre première rencontre avec le doyen de l'époque, M. Marc Pelchat. Nous avons déposé la première ébauche de ce projet dans laquelle nous avons souligné trois problématiques en rapport avec la missiologie, à savoir : que l'activisme missionnaire des Églises n'était pas accompagné d'un côté réflexif, que les formations en missiologie au sein de nos institutions d'éducation étaient trop peu nombreuses et que la missiologie protestante évangélique traditionnelle colonialiste ne répondait pas aux exigences du contexte culturel québécois postchrétien. Dans ce même document, nous avons proposé l'idée que la mission de la chaire puisse se décliner en trois axes : l'enseignement, la recherche, l'accompagnement. Par ceci, nous voulions signaler l'importance de développer l'intelligence la plus pointue possible de la missiologie tout en tenant compte du fait que cette connaissance devait servir au renouvellement de la pensée missionnaire des Églises et qu'elle devait inspirer l'innovation en matière de pratique.

Cette première rencontre a été suivie d'une deuxième où nous avons déposé un projet plus élaboré au plan de la recherche et de l'enseignement. C'est lors de cette deuxième rencontre en mai 2012, que

nous nous sommes fait dire « qu'il y avait longtemps que l'on nous attendait ». En effet, depuis plusieurs années, la faculté caressait le désir d'intégrer en son sein une représentation évangélique. Le milieu était bien connu, car plusieurs membres des communautés évangéliques avaient choisi, au fil des années, de poursuivre des études aux cycles supérieurs et la faculté n'avait que de bons mots à leur égard. Le temps était donc venu pour la grande communauté évangélique francophone d'être admise dans le réseau des facultés de théologie des universités du Québec. Cet accueil nous a profondément touchés, et cela en dépit du fait que, le cas échéant, la présence d'une chaire protestante évangélique au sein d'une faculté de théologie catholique représenterait, sur le plan de la communication, celui de la sollicitation et de la mise en œuvre d'un tel projet, un défi de taille.

Au printemps 2013, nous avons eu la confirmation que le projet de la chaire avait obtenu l'aval de tous ceux qui devaient se prononcer sur sa faisabilité. Se pointait alors à l'horizon notre plus grand défi. La conjoncture économique de la faculté ne lui permettait pas de libérer des fonds pour son financement. Nous devions donc nous-mêmes amasser les sommes nécessaires à l'opération de la chaire pour une période de sept ans. Ce qui représentait plusieurs centaines de milliers de dollars. Avec foi et dans un brin de folie, nous nous sommes lancés de plain-pied à la recherche de fonds. Bien que, de prime abord, nos possibles partenaires avaient manifesté une certaine réticence à investir des fonds privés dans une faculté catholique d'une université publique, qu'un tel projet puisse se réaliser représentait une ouverture sans précédent pour le mouvement protestant évangélique francophone du Québec. Il nous semblait que Dieu seul pouvait faire converger autant d'intérêt alors qu'il y a à peine trente ans, une telle situation n'aurait pas été envisageable. La lecture de ce temps de Dieu nous est apparue comme un défi de la foi où le risque de ne pas y consacrer temps, énergie et argent



Photos : Gilles Marcoulier

Le représentant des donateurs, Paul Harris, est entouré par le recteur, Denis Brière, et le doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, Gilles Routhier, lors du lancement de la CLE en missiologie protestante évangélique.

serait plus grand pour l'avenir du mouvement, s'il advenait que nous ignorions cette opportunité.

Après avoir réussi à solliciter des sommes importantes, nous avons créé, à l'automne 2014, un comité de financement. Il avait pour tâche d'élaborer une stratégie de collecte de fonds. Composé de différents membres du Québec, du Canada et des États-Unis, ce comité devait, entre autres, chercher l'appui de différentes personnes influentes du mouvement évangélique nord-américain. Ceux-ci pourraient, par leur réputation et leur expérience, nous prodiguer de précieux conseils et nous permettre d'accroître notre visibilité. Et éventuellement nous donner accès à des donateurs. C'est ainsi que nous avons obtenu le soutien de Dr René Padilla (président émérite de la fondation Kairos et directeur de Kairos Books), Dr. Janet Clark (vice-rectrice principale à l'enseignement, Tyndale University College & Seminary), Dr John Vissers (directeur des programmes académiques et professeur de théologie historique, Knox College à l'université de Toronto), M. Alan Hirsch (auteur et activiste pour la mission), et Dr Mark Noll (professeur d'histoire, chaire Francis A. McAnaney, Université de Notre Dame). Voici quelques mots que ce dernier a prononcés en faveur de notre projet : « La chaire en missiologie proposée à l'université Laval représente une occa-

sion vraiment importante pour la sorte de bonne coopération catholique-protestante qui était presque unimaginable, il y a très peu de temps encore. Elle reflète aussi la maturité de la communauté protestante évangélique du Québec dans sa volonté d'apprendre des ressources d'une université catholique, alors même qu'elle offre comme un don à l'université une compréhension du protestantisme évangélique selon la perspective de l'expérience protestante. Ce projet somme toute fort encourageant mérite un vaste et profond soutien de la part des communautés chrétiennes des États-Unis et du Canada. »

À l'hiver 2016, nous avons accumulé le tiers des sommes requises. Ce qui représentait un montant substantiel avec lequel nous pensions être capables d'entamer des négociations avec les autorités de la faculté, puisqu'à ce stade-là, la chaire n'était qu'un projet sur papier et que, dans les circonstances, nous ne pouvions pas espérer amasser plus de fonds. En effet, même si nous disposions d'engagements financiers considérables, nous ne pouvions pas contacter des fondations, des organisations ou des organismes puisque nous savions que nous n'étions pas en mesure de communiquer un plan d'action à court et à moyen terme. Pouvions-nous alors envisager d'établir un terrain d'entente avec la faculté afin que la chaire puisse être créée en 2017?

En novembre 2016, nous avons amassé les sommes requises telle que la nouvelle entente le stipulait. Il a alors été convenu que la chaire serait créée au printemps 2017. Le 30 mars avait lieu sa création officielle. Pour l'occasion, étaient présents le recteur de l'époque M. Denis Brière, le doyen de la faculté Dr Gilles Routhier, des représentants de la Fondation de l'Université Laval, des membres du bureau des chaires et du personnel enseignant de la faculté ainsi que des membres de la communauté évangélique. Certes, l'allocution du Dr Routhier est celle qui a donné le ton à cette belle journée. En voici un extrait :

Ainsi, pour la première fois dans sa longue histoire, la Faculté intégrera bientôt dans son corps professoral un théologien protestant. C'est donc une nouvelle page de notre histoire qui s'ouvre et elle n'est sans doute pas la page finale de cette histoire de nos relations déjà si fécondes avec les Églises chrétiennes évangéliques. Cette création ouvre de nouveaux horizons et le respect mutuel et la confiance réciproque qui se sont construits au cours des années sont prometteurs et sont un gage pour l'avenir. Elle témoigne non seulement de l'ouverture de la Faculté à l'endroit d'autres traditions chrétiennes et religieuses, puisqu'elle ne considère pas comme un privilège réservé au catholique la formation théologique de niveau universitaire à Québec et au Québec, mais elle témoigne également de la volonté de la communauté évangélique de s'inscrire dans la culture et les institutions du Québec et d'avancer en dialoguant avec les autres et en collaborant avec des partenaires. Avec de telles dispositions des uns et des autres, on peut envisager avec beaucoup de confiance l'avenir qui est devant nous, avenir plein de promesses.

N'est-il pas étonnant, pour ne pas dire impressionnant, que la création de la chaire ainsi que l'assignation de son titulaire en juillet 2017, premier professeur protestant de l'histoire de la faculté de théologie à être embauché, coïncide avec l'année où l'on souligne les 350 ans de l'enseignement de la théologie au Québec? Et qu'en même temps, l'on célèbre le 500^e anniversaire de la Réforme protestante.

NOUVELLES

Un coup de pouce de Direction Chrétienne



Direction Chrétienne, par l'entremise de son directeur Glenn Smith, a soutenu notre conférence du 21 octobre en accordant un don de 1000 \$ et en publicisant l'événement par son réseau de contacts. Cette contribution nous a permis de couvrir les frais de l'activité, location de l'église, site Internet, publicité, impression, etc. en plus d'aider à des projets futurs. Nous tenons à remercier chaleureusement Direction Chrétienne, partenaire majeur de l'événement, pour ce don généreux.

Les recherches actuelles sur le franco-protestantisme

Les recherches sur le franco-protestantisme ne se sont jamais si bien portées. Jean-Samuel Lapointe, prépare une maîtrise en sciences religieuses à l'Université Laval qui porte sur les protestants au lendemain de la Conquête, Jérémie Normandin travaille sur les pentecôtistes, Dominique Moto, sur les Frères chrétiens qui apportera des éléments nouveaux en complément de l'oeuvre récente de Richard Strout, Christian Kelley étudie les luthériens, Jean-Nicolas Sagno s'intéresse au baptiste Nelson Thomson alors que Marie-Claude Rocher et Roland Grimard préparent ardemment l'histoire de l'Union baptiste pour le 50^e anniversaire en 2019, Julie Bérubé étu-

die de près l'union des Églises canadiennes alors que Jean-Louis Lalonde met la dernière main à son historique de la paroisse unie Saint-Jean tandis que Richard Lougheed termine celle de quatre communautés mennonites. On a vu plus haut que David Somers s'intéressait à l'histoire des luthériens francophones au Québec. Ce serait bien que toutes ces personnes se retrouvent à un moment où l'autre à collaborer avec notre Société. La relève serait assurée.

Activités à venir

En juin 2018, ce sera le quinzième anniversaire de notre fondation. Des projets sont à l'étude. Le Bureau pense à convoquer un Colloque en mai pour rejoindre les dirigeants des associations d'églises et les



sensibiliser à l'histoire, puis organiser en octobre une visite commémorative en autocar comme le premier Memorial Express d'il y a quelques années. Notre site Internet sera régulièrement mis à jour et enrichi en parallèle avec Facebook ou autres médias sociaux.

Meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An de la part de tous les membres du Bureau de direction

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Lougheed : (514) 482-0086

RESPONSABLES DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608